



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'ÉRITA  
(Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet /  
Aragon)  
<http://louisaragon-elsatriolet.org/>

Mise en ligne effectuée par : C. Grenouillet  
Mise en couleurs : Marianne Delranc Gaudric

Date : 21 décembre 2012

*Pour citer ce document :*

**« Florilège de citations », *Trente ans après : état des lieux de la recherche aragonienne, entretiens et témoignages, citations*, dossier en ligne coordonné par Erwan Caulet, Marianne Delranc-Gaudric, Josette Pintueles et Patricia Principalli, décembre 2012.**

**Adresse URL :**

**<http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?497>**

## Actualité d'Aragon : Florilège de citations

Lisant ou relisant Aragon, il nous semble parfois que, des pages imprimées, jaillissent des phrases ou des vers qui s'en vont se promener dans le monde où nous vivons. Nous avons rassemblé, dans cette petite anthologie, des citations qui paraissent ainsi particulièrement actuelles aux chercheurs de l'ÉRITA.

*OPC* = Œuvres poétiques complètes

*ORC* = Œuvres romanesques complètes

\*

Il est interdit blasphémer  
Pour pénétrer dans mon domaine  
Entre toutes choses humaines  
Ce qui porte le nom d'aimer

*Le Voyage de Hollande et autres poèmes*, 1964-1965, exergue,  
*Œuvres Poétiques Complètes*, Pléiade II, 2007, p. 941.

\*

La Culture est nécessaire à l'homme, comme le pain lui est nécessaire, car la Culture est le pain de l'esprit.

Allocution d'ouverture à la conférence de Jacques Duclos : "Les droits de l'intelligence", Paris, 1er juin 1938 (organisée par la Maison de la Culture, association dont Aragon est le secrétaire général),  
in: Jacques Duclos, *Les Droits de l'intelligence*, Coll. de la Maison de la Culture, Éditions Sociales Internationales, Juin 1938.

\*

Le baron Seillières est plutôt un palefrenier.

*Traité du Style*, 1928, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1980, p. 12.

\*

Le jour déclinant les pistes cyclables  
 Dans un Ruisdael sombre aux rouges falots  
 Portent de la ville au loin par les sables  
 Le pédallement de mille vélos

« Les martins pêcheurs au ciel jaune et rose... », in  
*Le Roman inachevé*, 1956, Gallimard, coll. *Poésie*, 1966, p. 109.

\*

Ô Texaco motor oil, Eco, Shell, grandes inscriptions du potentiel humain ! bientôt nous nous  
 signerons devant vos fontaines, et les plus jeunes d'entre nous périront d'avoir considéré leurs  
 nymphes dans le naphte.

*Le Paysan de Paris*, 1926, nrf Gallimard, 1964, p. 143.

\*

Ô vocabulaire des années soixante-dix où déjà plus personne ne sait ce que c'est une pièce de  
 vingt sous, mis à part les vieillards et l'ex-Zouave du Pont de l'Alma s'il pouvait parler!  
 Donne-moi la main, discours éphémère qui ne sera point perpétué par les inscriptions  
 tombales, histoire de traverser le temps à pieds joints avec ce visage que j'ai dramatiquement  
 pour en finir, et l'air d'en rire. Et l'air d'en rire.

"Prénatalité", in *Le mentir-vrai*, nrf Gallimard, 1980.

\*

On a identifié la nation et sa monnaie. La monnaie montant, la nation, n'est-ce pas, s'enrichit. Et en effet, d'après MONSIEUR Poincaré, la situation est bien meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a un an. La situation de qui? Celle des possesseurs de francs, qui seuls constituent la nation bourgeoise. C'est donc la bourgeoisie qui pose d'une façon éclatante l'identité de la monnaie, de la nation et de la bourgeoisie.

Lettre de rupture à Jacques Doucet du 15 janvier 1927, in *ORC*, Pléiade I, p. 1181. Lettre conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, sous la cote 7211-10.

\*

Tout est préfabriqué le rêve et le manger  
 Ô pool charbon-acier Benelux Euratom  
 Nous peuplons le vacarme avec des mots fantômes

*Le Roman inachevé*, 1956, Gallimard, coll. *Poésie*, 1966, p. 166.

\*

Égrenez le fruit la grenade mûre  
 Égrenez ce cœur à la fin calmé  
     De toutes ses plaintes  
 Il n'en restera qu'un nom sur le mur  
 Et sous le portrait de la bien-aimée  
     Mes paroles peintes

*Le Roman inachevé*, 1956, Gallimard, coll. *Poésie*, 1966, p. 246.

\*

J'ai rêvé d'un pays. C'était dans une autre vie. J'ai rêvé d'un pays où il avait fait grand vent. C'était dans un autre monde. J'ai rêvé d'un pays où le malheur était devenu si fort, si grand, si noir que c'était comme un arbre immense entre le soleil et les gens. Alors un jour pareil à la plus profonde des nuits les bûcherons se révoltèrent, et il n'y avait pas de scie assez grande ni de bras assez puissants pour trancher au pied l'arbre maudit. Mais les bûcherons s'y mirent tous ensemble, et c'était la fin d'une guerre, et les champs étaient obscurs de vautours, et l'air empuanti d'hommes et de chevaux morts. J'ai rêvé d'un pays où les enfants et les femmes aidèrent les bûcherons à abattre le malheur.

*La Mise à mort, ORC, t. XXXIII, 1965, p. 237.*

\*

Je porte la victoire au cœur de mon désastre  
Auriez-vous crevé les yeux de tous les astres  
Je porte le soleil dans mon obscurité

« La nuit de Moscou », *Le Roman inachevé, OPC, Pléiade II*, p. 253.

\*

Qu'on entende bien comment j'écris le mot *optimisme*, avec quel désespoir toujours.

Note marginale de 1969 dans « *Apologie du luxe* », janvier 1946,  
in *Henri Matisse, roman*, 1971, Quarto Gallimard, p. 352

\*

Je ne peux plus vous faire d'autres cadeaux que ceux de cette lumière sombre  
Hommes de demain soufflez sur les charbons

À vous de dire ce que je vois

« Épilogue », *Les Poètes*, 21 novembre 1960,  
*nrf* Gallimard, p. 213.

\*

Je porte dans mes bras la peur comme un enfant sauvage  
 Mes genoux font le bruit des siècles brisés  
 Mes mains m'ont quitté pour mendier la vie  
 Je ne ressemble plus qu'aux arbres tombés

Si le soulier troué sur une route peut  
 Ressembler encore à la course

Si l'aveugle a le droit de parler des couleurs

Si la langue a les rêves d'un chien dans la bouche

S'il fait bleu dans l'homme à force de noir

*Théâtre/Roman, 1974, ORC Pléiade V, 2012, p. 1179-1180.*

\*

Charognards le poids de votre genou  
 Le toucher de vos doigts profanatoires  
 Un discours jeté comme un drap sur vous  
 C'est cela que vous appelez l'Histoire

*Poèmes des années soixante, VII,  
 in Les Adieux et autres poèmes, 1981, OPC Pléiade II, 2007, p. 1171.*

\*

Écoute-moi petit mon semblable mon frère on croit seul être seul il n'en  
 est rien nous sommes

Légion

*"Prose au seuil de parler", Théâtre/Roman, 1974, ORC Pléiade V, 2012, p. 914.*

Et l'on entend partout grincer les girouettes

« Chant de Prairial » 1<sup>er</sup> juin 1958, *OPC* Pléiade II, 2007, p. 1279.

\*

Songez qu'on n'arrête jamais de se battre et qu'avoir vaincu n'est trois fois rien

Et que tout est remis en cause du moment que l'homme de l'homme est comptable

Nous avons vu faire de grandes choses mais il y en eut d'épouvantables

Car il n'est pas toujours facile de savoir où est le mal où est le bien

« Épilogue », *Les Poètes*, 21 novembre 1960, *OPC*, Pléiade II, p. 487.

\*

Puis sans prendre même le soin de se vêtir il écrivit ce verset d'une sourate

imaginaire *Ô impie*

*Tu ne blasphémeras pas le nom du Seigneur puisqu'il n'existe point*

Fin du dernier poème du *Fou d'Elsa*, « Ô impie », *nrf* Gallimard, 1963, p. 425.

\*

L'avenir de l'homme est la femme

Elle est la couleur de son âme

Elle est sa rumeur et son bruit

Et sans elle il n'est qu'un blasphème

Il n'est qu'un noyau sans le fruit

Sa bouche souffle un vent sauvage

Sa vie appartient aux ravages

Et sa propre main le détruit

« Zadjal de l'avenir », *Le Fou d'Elsa*, *nrf* Gallimard, 1963, p. 166.

\*